
Anne-Cécile Bégot

FABRE (Gérard), *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident*

Paris, PUF, 1998, 239 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Anne-Cécile Bégot, « FABRE (Gérard), *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-61, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2016. URL : <http://assr.revues.org/20639>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/20639>

Document généré automatiquement le 11 février 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Anne-Cécile Bégot

FABRE (Gérard), *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident*

Paris, PUF, 1998, 239 p.

Pagination de l'édition papier : p. 116

- 1 L'objectif de l'auteur est de dégager la dimension sociale du malheur biologique et plus précisément des épidémies ayant frappé le monde occidental. Le concept « d'imaginaire social » servira de matrice théorique pour appréhender la contagion comme phénomène social. De l'analyse des discours et pratiques relatifs aux épidémies, trois aspects peuvent être retenus.
- 2 Dans un premier temps, il est question de la décomposition et/ou de la recomposition du lien social en temps d'épidémie. Face au malheur biologique, souvent perçu comme une fatalité, certaines familles, notamment les plus démunies, sont amenées à abandonner leurs enfants. Cette situation, présente jusque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, sera ensuite relayée par une valorisation de la famille. En effet, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, apparaît, à propos de l'épidémie de syphilis, une morale valorisant le mariage et reposant sur les valeurs de fidélité et de chasteté. Au XX^e siècle, les campagnes de lutte contre le sida révèlent un déplacement de valeurs : la solidarité et la prévention par le préservatif se sont substituées à la famille et à la fidélité.
- 3 Dans une perspective historique, l'A. envisage les rapports entre savoirs populaires et savoirs savants, et notamment leur perméabilité. L'établissement de lazarets, permettant la mise en place de la quarantaine, est institué en 1377 pour lutter contre la peste. Cette « institution » ne repose pas sur une théorie scientifique (le vecteur de l'épidémie de la peste ne sera découvert qu'à la fin du XIX^e), mais sur une réponse empirique fondée sur l'expérience vécue par les populations. L'émergence d'une médecine scientifique, à la fin du XIX^e siècle, n'empêche pas le discours médical d'être imprégné de considérations morales. Ainsi, face à la syphilis, certains médecins sont gagnés par « une morale sexuelle aveuglante ».
- 4 Enfin, il faut indiquer les deux types de réactions produites par l'apparition des épidémies : la peur et le déni. La peur provoquée par l'épidémie cristallise les rapports sociaux (cf. populations démunies face aux populations possédantes). Elle provoque également la stigmatisation sociale de certaines populations (vagabonds, fossoyeurs, juifs). Quant au déni, il apparaît, selon l'A., à travers ces ex-voto produits au moment de la peste qui sévit à Marseille en 1720. Aucune représentation de la mort n'y est donnée ; sorte d'exutoire, ils permettent de faire face à l'absence de dieu. Le déni caractérise également les campagnes de lutte et de prévention contre le sida dans la mesure où elles restent généralistes et évitent de parler de maladie « contagieuse ».

Référence(s) :

FABRE (Gérard), *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident*, Paris, PUF, 1998, 239 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Anne-Cécile Bégot, « FABRE (Gérard), *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-61, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2016. URL : <http://assr.revues.org/20639>

Référence papier

Anne-Cécile Bégot, « FABRE (Gérard), *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident* », *Archives de sciences sociales des religions*, 110 | 2000, 116.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
